

<p>CULTE ENSEMBLE DU 28 novembre 2010 « Es-tu celui qui doit venir ? »</p>

PREDICATION

Pour ce premier dimanche de l'Avent, c'est exprès que nous n'avons pas choisi le texte du jour chez Mathieu ! Il s'agissait d'un texte de jugement... encore ? Alors j'ai proposé un autre texte qui parle de Jean Baptiste en prison mais vous allez voir comment le jugement revient ... sous une autre forme. Qui dira que l'Esprit Saint n'a pas d'humour ?

On a l'habitude d'un Jean Baptiste un peu glorieux : « préparez les chemins du Seigneur ! Convertissez-vous ! »

Le Jean Baptiste de notre texte en a un peu rabattu du côté de ses certitudes et nous devient, de ce fait, plus proche : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? »

Dans le récit de Mathieu, Jean Baptiste est en prison à cause de sa foi quand il envoie des disciples poser la question à Jésus. C'est-à-dire qu'il est déjà engagé « à la vie, à la mort » avec ce Jésus de Nazareth ; et le doute lui vient quand même, du bien-fondé de son engagement.

N'est-il pas en train de perdre sa vie (au sens propre du terme puisque cela se terminera par une exécution en prison) ? N'est-il pas en train de perdre sa vie sur une erreur ? Et si c'était à refaire ???

S'il faut fournir une preuve que les textes bibliques sont inspirés, en voilà une : n'importe quel auteur de propagande ou hagiographe aurait supprimé cet épisode sur le **doute** de Jean Baptiste, le plus grand des prophètes aux dires de Jésus !

Et bien, le doute de Jean Baptiste nous fait du bien : Il autorise le nôtre. Et si c'est pour recevoir la réponse de Jésus telle que l'a reçue Jean Baptiste, alors allons-y, **doutons !!!**

Es-tu celui qui doit venir (ou revenir), et devons-nous attendre encore ?

La réponse de Jésus à Jean Baptiste reprend une citation d'Ésaïe (Es 61,1) : « Le Seigneur me remplit de son Esprit, car il m'a consacré et m'a donné pour mission d'apporter aux pauvres une Bonne Nouvelle et de prendre soin des désespérés ; de proclamer aux déportés qu'ils seront libres désormais et de dire aux prisonniers que leurs chaînes vont tomber ! » et avant dans Es 35,5 et 6a : « Alors les aveugles verront, et les sourds entendront. Alors les boiteux bondiront comme les cerfs et les muets exprimeront leur joie ! ».

Bien, bien, bien ! On peut toujours rêver aux lendemains qui chantent mais est-ce bien réaliste ?

Eh bien oui ! Et si on regarde bien, Jésus parle aux amis de Jean Baptiste **au présent** : « Allez dire à Jean Baptiste que

les aveugles voient, les sourds entendent, les morts reviennent à la vie et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ! »

Alors ça se complique... ou plutôt non, ça se simplifie ! Jésus parle de **maintenant** ! les aveugles voient **maintenant**, les sourds entendent **maintenant**, les morts reviennent à la vie **maintenant** !

Ah bon ?

Mais je n'ai rien vu, je n'ai rien entendu, et par moment je me sens comme un peu morte d'inquiétude et de lassitude...

Peut-être que je ne regardais pas au bon endroit ?

Peut-être que je n'attendais pas où il fallait ? Tournée du mauvais côté.

Peut-être que j'attendais, en tremblant, un événement venu du ciel avec tambours et trompettes et, qu'en réalité, cela se passe ici et maintenant ?

Ou bien alors, je n'attendais même plus rien... Lassée par la répétition des jours, des saisons, des années, des situations inextricables et des avenir bouchés. Fatiguée des piétinements de l'Histoire des peuples.

Oui, c'est ça : je n'attends plus grand-chose de nouveau...

Aussi, il avait laissé croire qu'il reviendrait bientôt : Ses amis attendaient son retour à une ou deux générations. Paul avait déjà pris les mesures qui s'imposent pour le grand voyage de la fin des temps !

Et alors, deux mille ans plus tard ?

On comprend l'inquiétude de Jésus : « Heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi ! ». A un autre moment il dit : « quand le Fils de l'Homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

Mais la béatitude d'aujourd'hui est plus ambiguë : « Heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi » Pourquoi est-ce que nous tomberions à cause de Jésus ?

Le voilà le jugement : Il y a un risque que cette attente trop longue à notre goût, que cette **attente mal placée** nous fasse basculer dans la colère ou pire dans l'indifférence et l'oubli.

Pour l'instant, Jésus nous parle de maintenant, et pour la Parousie, on verra un peu plus tard ! Il nous parle de l'attente qui est longue et douloureuse comme un accouchement. Il nous parle de l'amour.

Annie a trouvé une citation très évangélique d'Eric Orsenna : « Qu'est-ce que l'amour, sinon du doute, de l'attente, du désir, de l'espérance ? »

Et si le Seigneur aussi était dans l'attente ?

Nous, nous sommes dans l'attente un peu comme des amoureux transis : « alors c'est vrai ? Il me guérit de mon aveuglement ? Il me guérit de ma surdité ? il me ramène à la vie ? Nous sommes dans l'attente de croire à cette si bonne nouvelle !

Mais lui le Seigneur n'est pas transi du tout ! Il nous attend, il nous espère comme on dit dans le Midi ! Il a confiance en nous ! Il croit en nous !

Nous ne savons pas où va notre monde, nous ne savons pas encore bien d'où il vient... Mais il y a des choses, très importantes pour la vie, que nous savons : des paroles et des actes, des témoignages et des promesses !

Bien sûr nous pouvons essayer de mettre en scène l'avenir, bien sûr nous pouvons chercher le sens de la vie, bien sûr nous pouvons rêver et c'est même recommandé !

Mais que nos rêves ne nous empêchent pas de voir et d'entendre celui qui se tient à notre porte et qui nous attend... Peut-être que là aussi on pourrait avoir des surprises : « mais quand ça, Seigneur, t'ai-je vu affamé, assoiffé, nu, étranger ? »

« Voici, je me tiens à la porte -dit le Seigneur dans le livre de l'Apocalypse- et je frappe... »

Amen !